

des instruments classiques du marché du crédit (crédit à la consommation, prêts bancaires et autres, instruments du crédit à court terme, hypothèques, obligations, actions et titres étrangers) a augmenté, passant de \$22.4 milliards en 1973 à \$31.2 milliards en 1974.

En raison de l'accroissement marqué des dépenses au titre des installations et du matériel, et de l'accumulation considérable des stocks, les besoins nets des sociétés privées non financières en matière de financement étaient en 1974 environ deux fois plus élevés que ceux de l'année précédente. Le besoin plus grand de recourir à des sources de financement extérieures traduisait également le ralentissement du taux d'augmentation des fonds de provenance interne; les bénéficiaires des sociétés, qui ont accusé une forte augmentation pour l'ensemble de l'année, ont diminué considérablement au quatrième trimestre et n'ont pas progressé au même rythme que les dépenses en capital fixe et la constitution des stocks.

Bien qu'on ait eu davantage recours aux instruments du marché du crédit à long terme en 1974, une proportion beaucoup plus grande de l'augmentation des fonds obtenus par les sociétés privées non financières provenait du crédit à court terme. Un montant record a été obtenu sous forme de prêts bancaires (\$2.5 milliards) et d'autres prêts (\$0.8 milliard). Le montant total des prêts dépassait d'environ \$1 milliard le niveau de 1973; les emprunts auprès des banques et autres institutions prêteuses ont été particulièrement importants au premier semestre, mais ils ont ralenti considérablement au deuxième semestre. Pour ce qui concerne les emprunts à court terme, le marché des effets commerciaux à court terme a repris de la faveur. Le montant total emprunté sur ce marché s'est élevé à \$0.9 milliard en 1974, après une baisse nette de \$238 millions et \$12 millions en 1972 et 1973 respectivement. Le retour aux effets commerciaux comme source de financement en 1974 reflétait une certaine sensibilité face à la différence entre les taux bancaires et les taux des effets commerciaux en tant que sources concurrentielles de fonds. La valeur totale des emprunts sous forme d'hypothèques, d'obligations et d'actions se chiffrait à \$2.5 milliards en 1974, contre \$2 milliards en 1973. Alors que les nouvelles émissions nettes d'obligations et la dette hypothécaire ont considérablement augmenté, les nouvelles émissions nettes d'actions par ce secteur sont tombées à \$0.8 milliard en 1974, contre \$1 milliard en 1973.

Le secteur des banques à charte a progressé à peu près au même rythme qu'en 1973. Une forte augmentation de \$4.6 milliards de l'actif financier au dernier trimestre a porté le total à \$12.3 milliards pour l'année, comparativement à \$12.1 milliards en 1973.

Les actifs sous forme de prêts détenus par les banques à charte se sont accrûs de \$5.9 milliards en 1974, comparativement à \$5.1 milliards en 1973. Le taux d'accroissement des prêts bancaires en dollars canadiens a ralenti en 1974, mais l'augmentation des prêts en devises accordés à des résidents canadiens, en particulier au cours des trois premiers trimestres, a eu un effet largement compensateur; ces prêts en devises ont été financés grâce à la forte augmentation des dépôts en devises aux deux premiers trimestres de 1974. La part des banques sur le marché du crédit à la consommation a continué de s'accroître en 1974, malgré un ralentissement sensible de la demande à l'égard des biens durables à partir du deuxième trimestre de l'année; l'augmentation nette des prêts à la consommation accordés par les banques s'est chiffrée à \$1.9 milliard en 1974, comparativement à \$1.7 milliard en 1973. Le niveau élevé des prêts à la consommation consentis par les banques a été atteint aux dépens des autres prêteurs de ce marché. Les placements hypothécaires nets des banques ont augmenté au même rythme qu'en 1973, malgré une baisse des prêts hypothécaires approuvés au deuxième semestre de 1974 qui s'est traduite par un ralentissement de l'activité sur le marché des hypothèques au cours de cette période. Après une réduction considérable d'environ \$0.5 milliard des avoirs sous forme d'obligations en 1973, les banques à charte ont placé près de \$1 milliard sur ce marché en 1974.

Le taux d'accroissement des dépôts dans les banques à charte a très peu varié en 1974, malgré une importante réduction de \$908 millions des dépôts en devises au deuxième semestre. La réduction des dépôts en devises semble provenir du fait que les déposants se sont tournés vers les dépôts à court terme en dollars canadiens, car les taux payés pour ces dépôts sont devenus relativement plus intéressants, en particulier au deuxième semestre; en outre, la baisse des dépôts à terme convertibles peut également avoir été causée par un mouvement important en faveur d'un escompte sur le dollar canadien à terme au quatrième trimestre. Par ailleurs, les dépôts en dollars canadiens ont augmenté de \$10 milliards en 1974, comparativement à \$6.9 milliards en 1973. Les banques ont particulièrement bien réussi à attirer des montants élevés dans les comptes d'épargne sans faculté de tirer des chèques et